

Patrick Voisin, *Il faut reconstruire Carthage. Méditerranée plurielle et langues anciennes*.
L'Harmattan, Paris, 2007. 235 p.

En six chapitres, précédés d'une préface de Dominique Briquel, et suivis d'une postface à Nina Bouraoui, Patrick Voisin, agrégé de grammaire et professeur de chaire supérieure au lycée Barthou de Pau, soutient une idée force : nous vivons dans une société multiculturelle, dans laquelle les apports extra-européens, venus de l'Est et du Sud de la Méditerranée, sont décisifs, et dans un espace qui déborde des frontières de l'Europe, pour intégrer Maghreb, Machrek et Moyen-Orient. Dans cet espace euroméditerranéen, les langues anciennes peuvent et doivent constituer un apport décisif, un ciment civilisateur.

Patrick Voisin part d'un double constat : d'une part, les langues anciennes, qui n'ont plus d'utilité sociale reconnue, subissent un déclin, sauf en Europe de l'Est ; d'autre part, l'Europe peine à gérer ses identités multiples, notamment l'intégration des jeunes issus de l'immigration méditerranéenne. Or, refonder les langues anciennes permettrait à la fois de les sauver, et de résoudre ce problème d'intégration.

S'appuyant sur *L'Avenir des langues*, de Wisman et Judet de la Combe, Patrick Voisin part de l'idée qu'il est nécessaire d'étudier les langues comme langues de culture, et non simplement d'usage et de communication ; pour cela, l'apport des langues anciennes est essentiel, puisque d'une part elles ne se parlent plus, et d'autre part, constituant un « autre absolu », elles permettent une réappropriation du présent par le détour du passé, un retour à soi par l'intermédiaire de l'autre, en bref, une meilleure connaissance de soi par la prise de distance à soi.

L'autre socle de cette refondation des langues anciennes, c'est l'anthropologie de la Méditerranée, qui met en évidence l'unité de cette mer intérieure, lieu permanent d'échange, de contact, et de conflits, au point que l'on a pu croire au mythe d'un « homme méditerranéen » unifié ; mais il existe du moins un substrat culturel commun, d'une rive à l'autre de la Méditerranée.

C'est cet espace qu'il faut tout d'abord construire, en permettant aux enfants d'origine sud ou est-méditerranéenne de se réapproprier leur héritage : en effet, les langues anciennes, souvent assimilées à une culture judéo-chrétienne, ne sont pas perçues par eux comme appartenant à leur propre culture d'origine ; or, l'antiquité, c'est aussi le libyque, le punique, le berbère en Afrique du Nord ; aux XI^{ème} et XII^{ème} siècle, la Sicile donnait l'image en raccourci de la diversité du monde méditerranéen, avec trois religions et quatre langues dominantes...

Il ne faut donc pas reconstruire une Euroméditerranée à visage unique : cette diversité est le fondement même de son unité. Le projet Eurosophia, la redécouverte de l'humanisme arabe du XI^{ème} au XIV^{ème} siècle, l'appel de l'universitaire Mohamed Arkoun à créer un programme Averroès parallèle au projet Erasmus, pour permettre l'échange d'étudiants dans tout le bassin méditerranéen, vont dans ce sens : créer une Euroméditerranée riche de la diversité de ses langues, et de l'unité de sa mémoire collective.

La seconde étape consisterait à refaire l'inventaire de l'Antiquité, en y intégrant, outre le monde judéo-chrétien, la latinité médiévale et renaissante, le monde byzantin et slave, et le monde arabo-musulman. Toutes les strates de la civilisation méditerranéenne sont à redécouvrir, Phénicie, Égypte, Mésopotamie, monde punique et libyque... Pour cela, cessons de ne nous intéresser qu'à Rome et à Athènes, et tournons-nous aussi vers l'Algérie antique...

S'il ne faut pas s'interdire les textes chrétiens d'Augustin, il faut aussi montrer tout ce qui, en lui, témoigne de la vie en Afrique du Nord.

Mais il ne faut pas pour autant s'enfermer dans la pure contemplation du passé : celui-ci ne vaut que s'il nous permet d'enrichir notre présent, et partant, de construire notre avenir.

Patrick Voisin propose alors un exemple de ce que pourrait être un cours de latin refondé : relire les historiens latins, mais dans une perspective africaine, et les confronter à l'archéologie récente pour connaître Numides et Gétules ; travailler sur les mythes et les symboles, qui traversent tout l'espace méditerranéen, et au-delà ; se pencher sur de grandes figures un peu oubliées du monde Africain, d'Hannibal (sur lequel l'auteur se propose de réaliser une « somme », comme cela fut fait pour Alexandre) ou Sophonisbe ; relire le *Pœnulus* de Plaute, mais aussi les écrivains africains : Fronton, Apulée, Augustin, ou la *Vita Seueri* de L'Histoire Auguste...

Une autre étape de la refondation des langues anciennes passe par le retour à la traduction ; l'on ne traduit presque plus dans l'enseignement secondaire, préférant aller droit aux contenus, en négligeant l'étude de la langue. Une véritable traduction, qui ne se limite pas à l'exercice scolaire (ou universitaire) de la version, suppose une réflexion approfondie sur la part du linguistique et du culturel, le problème de la fidélité et de la transposition... Les langues anciennes permettent donc un retour raisonné à sa propre langue ; et cette réflexion ne peut que « parler » à des jeunes issus d'un Maghreb où le conflit des langues est particulièrement vif et douloureux : opposition entre arabe dialectal et littéraire, entre arabe et français, entre arabe et berbère... Il est donc nécessaire, dans une politique des langues, d'intégrer les langues anciennes.

Celles-ci ont donc toute leur place dans le « socle commun de connaissances » : elles ne devraient plus être optionnelles.

Le cadre théorique existe, dans la lignée du Centre Universitaire Méditerranéen créé en 1933 sous l'égide de Paul Valéry : il faut construire une Euroméditerranée pour créer une alternative à la mondialisation, et à l'omnipotence du modèle extrême-occidental représenté par les USA.

Le cadre pédagogique se construit : l'Europe s'est bâtie par l'appropriation de langues étrangères ; or les langues anciennes, parce qu'elles sont mortes, sont étrangères par définition ; elles permettent mieux qu'aucune autre un vrai travail de traduction, donc de réappropriation de sa propre langue. Les langues anciennes sont utiles, pour former le citoyen européen de demain, sur une culture partagée, et pour faire renaître le foisonnement culturel de l'Euroméditerranée.

Patrick Voisin propose enfin des pistes concrètes de réflexion :

- ouvrir les langues anciennes au plus grand nombre, en les rendant obligatoires ;
- établir des liens transdisciplinaires, avec l'éducation civique, l'histoire, la géographie, les arts...
- étudier, sans prosélytisme, mais dans un esprit de laïcité, les trois grandes religions du bassin méditerranéen ;
- travailler sur la langue, en particulier en s'intéressant aux tentatives de bilinguisme latin-grec élaborées par des professeurs de Franche-Comté, mais aussi grâce au comparatisme et à l'étymologie, en montrant les apports puniques ou libyques au latin, p. ex.
- réfléchir au rapport entre langue et civilisation, en mettant le texte au centre de l'étude.
- au lycée, différencier l'étude des langues anciennes selon les filières, en ne se limitant pas à la seule littérature ; les sciences, l'agronomie, le droit ont aussi leur intérêt ; ne

plus se limiter non plus à l'antiquité classique, s'intéresser à l'antiquité tardive et au néo-latin, faire dialoguer grec ancien et grec moderne...

Enfin, l'enseignement des langues anciennes doit être résolument moderne et tourné vers les échanges ; et Patrick Voisin de recenser un grand nombre de ressources sur la « toile », depuis les bibliothèques virtuelles (Augustana, Latin Library, Itinera Electronica et son double grec, Hodoi Elektronikai) jusqu'aux cours en ligne... Il faut également promouvoir les manifestations et festivals (les Journées de l'Antiquité, le Festival d'Elizabeth Antébi à Nantes...), ainsi que les jeux et *certamina*, les échanges linguistiques... qui restent à développer avec la rive sud de la Méditerranée !

Carthage, détruite en 146, renaquit de ses cendres en 44 avant J-C, peu avant la mort de César, et surtout en 29 ; elle devint la deuxième ville de l'empire Romain, et offrit un exemple remarquable d'acculturation et de métissage romano-punique. Au IV^{ème} siècle de notre ère, c'était une ville florissante, patrie de grands écrivains, dans un exemplaire syncrétisme.

Carthage montre la voie : non pas simplement « restaurer » les langues anciennes, comme on consolide des ruines, mais les refonder, comme les Romains ont su reconstruire Carthage !

Michèle TILLARD
Agrégee de grammaire
Professeur de Chaire supérieure
au lycée Montesquieu du Mans.